

DU SAMEDI 5 AU VENDREDI 11 JUILLET 2003

TéléCinéObs

Le magazine de l'image



LÉO FERRÉ
L'absent

VENDREDI - FRANCE 2

100 ans de Tour de France

TOUS LES JOURS, FRANCE 2 - FRANCE 3



Lucien Buysse monte
l'Aubisque en solitaire pendant
le Tour de France 1926.
A gauche: Frank Vandenbroucke
en 1997.

N° 2017 du 3 au 6 juillet 2003 - Ne peut être vendu séparément - 10 Rue des Archives Paris France 75003 - BARIL PASCAL/CORBIS NPA - Gamma Liaison News

SOMMAIRE

Cinéma

légende

4 Rétrospective Anthony Mann
au Festival de La Rochelle

à l'affiche

6 Thomas Vinterberg
7 Peter Sollett
8 Romane Bohringer

et aussi...

10 Les films de la semaine
12 Actus

Télévision

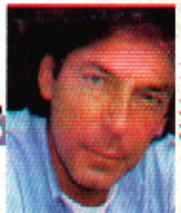
15 Départ du 100^e Tour de France
(France 2-France 3)
16 "Investigation" : "Le Commerce
équitable ou l'utopie réaliste"
(Canal+)
17 Documentaire : "La Vie secrète
de Giuseppe Verdi" (Arte)

au jour le jour

19 Samedi Documentaire :
"Le Musée juif de Berlin.
Entre les lignes" (Arte)
"Reportages" : "Ma jolie
colonie de vacances" (TF1)
27 Dimanche "Capital".
"Géants du commerce" :
"la Loi du plus fort" (M6)
35 Lundi Documentaire :
"L'Equipée belle, au cœur
du Tour de France" (Arte)
43 Mardi Soirée thématique :
"Quel pouvoir pour
le consommateur ?" (Arte)
51 Mercredi Film : "Marie-Jo
et ses deux amours",
de Robert Guédiguian (Canal+)
59 Jeudi "Faites entrer l'accusé" :
"l'Assassinat du petit Grégory"
(France 2)
67 Vendredi Documentaire :
"Hello Ferré" (France 2)
74 Ecoutez voir - La chronique
de Jean-Claude Guillebaud
74 Courrier des lecteurs
75 "Agrippine", par Claire Brétecher

Editorial

par Richard Cannavo



Frère d'âme

Dix ans déjà qu'il s'est laissé emporter dans les bras de la mort qu'il avait tant chantée. Léo Ferré, je l'avais rencontré sur la fin de sa vie. Il s'était pris d'affection pour moi qui l'aimais tant, et nous nous sommes vus de loin en loin. A l'époque il faisait encore quelques apparitions de temps à autre. De moins en moins : retranché dans sa campagne d'Italie, le vieux maître n'éprouvait plus le besoin de paraître, préférant la douceur de son village-refuge de Toscane à l'éclat blanc des projecteurs. Là-bas, au milieu des vignes et des oliviers écrasés de soleil, ermite frileusement replié sur le bonheur toujours fragile, le provocateur sulfureux de la chanson française jonglait sans fin avec les mots, les doubles-croches et les silences, poursuivant dans la fièvre une œuvre sans pareille. C'est un fait : Léo le noir, Léo l'anar hésitait désormais à venir se plonger dans « ce chagrin des villes que vous appelez des gratte-ciel », lui qui jadis avait tant aimé Paris, et qui l'avait si bien chanté. Ferré pourtant n'avait pas changé.

Les années pouvaient bien venir courber un peu plus ses épaules, de coups de gueule – « parce que l'amour ça gueule » – en coups de spleen, c'est toujours la souffrance éperdue des hommes qu'il nous dispensait comme un aveu. A la vie à la mort, c'est son âme écorchée que Ferré mettait dans ses chansons. C'était étrange : avec son air torturé de l'intérieur, avec ses fulgurances planétaires et sa formidable colère, Léo Ferré, au fil des ans, ressemblait de plus en plus à Beethoven, l'autre fou de musique. Sous l'aile noire de son grand piano, avec son cœur énorme et son âme d'anar, avec ses mots de braise et cette voix unique qui tour à tour cinglait et caressait, il demeurait cet « immense provocateur » qui, de Baudelaire à Villon, d'Apollinaire à Rimbaud ou à ses propres dérivés, tissait dans le désespoir et la fureur l'image d'un monde amer. Depuis combien d'années ses mots brûlants comme une lave jaillissaient-ils de l'obscurité ? Depuis combien d'années cette fraternité fragile qu'il délivrait nous réchauffait-elle les jours de pluie ? Depuis combien d'années cet homme rongé de solitude était-il le copain, le frangin de notre multitude ? « Il y

a les larmes, les valises et le spleen. Les larmes se partagent, les valises s'échangent, se vident. Le spleen se porte seul comme une croix de brune... »

Non, en ces ultimes années Ferré n'avait pas changé, il ne changerait jamais : poursuivant son errance incertaine il était un torrent de paroles sur des flots de musique, il était un homme debout qui ne faisait que passer, il était un sourire un peu pâle, lointain, vacillant comme son regard, et une voix. Une voix surtout. Voix du malheur inéluctable montant de ce « tumulte des bas-fonds » et débordant d'amour dans le noir, étranglée parfois de trop de tendresse étouffée.



Léo le noir, Léo l'anar, au fil des ans, ressemblait de plus en plus à Beethoven, l'autre fou de musique.

Ferré l'amour, Ferré la mort qui chantait la folie et les cœurs piétinés, les années disparues et la saveur furtive du bonheur, l'injustice et le silence, l'absurdité de toute chose. Le mal de vivre, comme une vague... S'il brandissait toujours le bouquet de fleurs noires de ses mots, il y avait en lui moins d'invective et de colère : le poète enragé de naguère semblait avoir trouvé un

certain apaisement au soleil de Toscane. Là-bas, auprès de ses enfants et de la mort qui veille, la musique dans le cœur et le cœur grand ouvert, le vieux lion consumé de solitude traçait dans le silence son sillon d'éternité. « Je voudrais que tout s'arrête là du temps compté des hommes... »

Tout s'est donc arrêté pour lui il y a dix ans. Dix ans déjà ! Comment stopper la fuite du temps, ne pas laisser s'éteindre les souvenirs ? Entendre sa voix aujourd'hui, c'est revoir aussitôt cette flamme qui dansait dans ses yeux, revoir un homme qui clignait doucement des paupières en grimaçant un sourire désarçonné de tendresse. Sous le ciel blanc de cette fin d'été, la neige de ses cheveux accrochait la lumière d'Italie, et le temps, pour un instant, semblait soudain suspendu. Entendre sa voix aujourd'hui, c'est éprouver de façon aiguë ce qu'est la perte d'un frère d'âme. Hélas, en cette époque décervellée des « Star Academy » et autres « Popstar », celui qui a écrit certaines des plus belles chansons d'amour qui soient n'est plus qu'un pâle souvenir, presque effacé.

■ R. C.

Lire aussi « Revoir Ferré », page 67.

Retrouvez l'éditorial de Richard Cannavo à la rentrée de septembre
Bonnes vacances à tous

23h05 - Arte Documentaire : "Les Verhoeven, cinéastes et metteurs en scène". Dans cette famille allemande, qui n'a rien à voir avec le réalisateur de « Basic Instinct », on tourne depuis les années 30.

De père en fils



Une histoire familiale qui dévoile en filigrane celle de l'Allemagne du XX^e siècle.

C'est bien une saga familiale que relate, de façon un peu plan-plan, ce documentaire sur les Verhoeven, acteurs et réalisateurs allemands de père en fils depuis les années 30. Mais c'est aussi l'histoire politique et sociale

de l'Allemagne du siècle dernier qui se dessine, en filigrane, à travers les antagonismes de cette famille. Tout commence avec les premiers pas de Paul, le grand-père - à ne pas confondre avec le réalisateur de

« Basic Instinct », son homonyme néerlandais ! -, sur les planches du Munich des années 30. Contrairement à de nombreux artistes, il ne quitte pas l'Allemagne quand Hitler arrive au pouvoir. Mais garde ses distances avec le régime nazi en jouant la carte du réalisateur de simples comédies. A la fin des années 50, son fils Michael lui demande quand même des comptes. Les tensions familiales devront s'être apaisées pour qu'il puisse, à son tour, passer à la mise en scène après avoir exercé comme médecin pendant plusieurs années ! On lui doit notamment « OK », film antimilitariste des années 70, œuvre-clé d'une génération en rébellion contre le cinéma de papa, et « la Rose blanche », un des longs-métrages les plus marquants produits sous l'Allemagne fédérale, qui redonne toutes ses lettres de noblesse à la résistance munichoise. Aujourd'hui, les fils de Michael, la trentaine, ont repris le flambeau. Luca joue, Simon réalise. En 2001, il a signé le peu concluant « 100 Pro ». Il n'y est plus question de politique ou d'engagement, mais d'états d'âme : ceux de sa génération.

■ Elodie Lepage

Réalisation : Felix Moeller.

21h00 - Canal+ Film : "Get Carter", de Stephen Kay. Cette fois, l'éternel revenant de Hollywood se casse les dents.

Echec au retour

Toute la vie de Stallone se résume à une série de hauts et de bas, voire de résurrections. Il est né avec un nerf facial sectionné. A été élevé dans Hell's Kitchen, le pire quartier de New York, dont il est sorti pour devenir figurant. Il s'est battu comme un beau diable pour un scénario qu'il avait écrit : « Rocky ». On l'a oublié ? Il est revenu avec « Rambo ». On l'a oublié encore ? Il a fait une série de « Rocky », une autre de « Rambo ». Son ami Travolta était dans le trou ? Il lui a fait cadeau d'un film, « Staying Alive » (1983). Le temps a passé, et l'oubli pointait à nouveau : Stallone a fait un carton avec « Cliffhanger ».

Mais ses dernières tentatives pour revenir sur le devant de la scène ont



Stallone a beau souffler, transpirer, menacer, jurer, massacrer, rien n'y fait.

échoué : pourquoi refaire « Get Carter », trente ans après que Michael Caine s'est approprié le rôle du type qui part en guerre contre la Mafia ? Le film anglais de Mike Hodges était fauché, brutal, cynique et réussi. En 1971, un producteur abruti avait déjà eu l'idée d'en faire un remake black sous le titre « Hit Man ». Mais, en 2002, pourquoi s'enliser dans ce misérable décalque ? Stallone a beau souffler, transpirer, menacer, jurer, massacrer, rien n'y fait. La mise en scène de Stephen Kay est fastidieuse, le scénario poussif et le film sans intérêt. L'heure de la retraite a donc sonné pour Stallone ? A 56 ans ? Voilà un problème social sur lequel devrait se pencher Raffarin : la retraite des stars. ■ François Forestier

télex

Avec le temps...

■ Par l'un des meilleurs spécialistes de la chanson française, Jacques Vassal, voici une passionnante biographie de Léo Ferré (« l'Enfant millénaire », éditions Hors Collection). Basé sur de nombreux témoignages et entretiens exclusifs - dont celui de Mathieu Ferré -, le livre dessine un portrait attachant de cet être complexe et finalement peu



connu, depuis son enfance à Monaco jusqu'aux jours heureux en Toscane. Une manière de redécouvrir l'un des auteurs-compositeurs majeurs du siècle dernier, dont il fut aussi l'anar le plus émouvant. De son côté la revue « Poésie 1/Vagabondages » publie un numéro spécial Léo Ferré avec certains des plus grands textes du poète, et d'autres moins connus.

www.teleobs.com



Retrouvez dès le vendredi soir sur le web, "TéléObs" et l'"Audimoi" de Mikhael de Montzlov, consacré cette semaine à Marcel Jullian.

23h0 - France 2 Documentaire : "Hello Ferré". Dix ans après la mort du chanteur, Thierry Kübler dresse le portrait en pointillé de celui qui reste l'un des plus passionnants auteurs-compositeurs et interprètes de son temps.

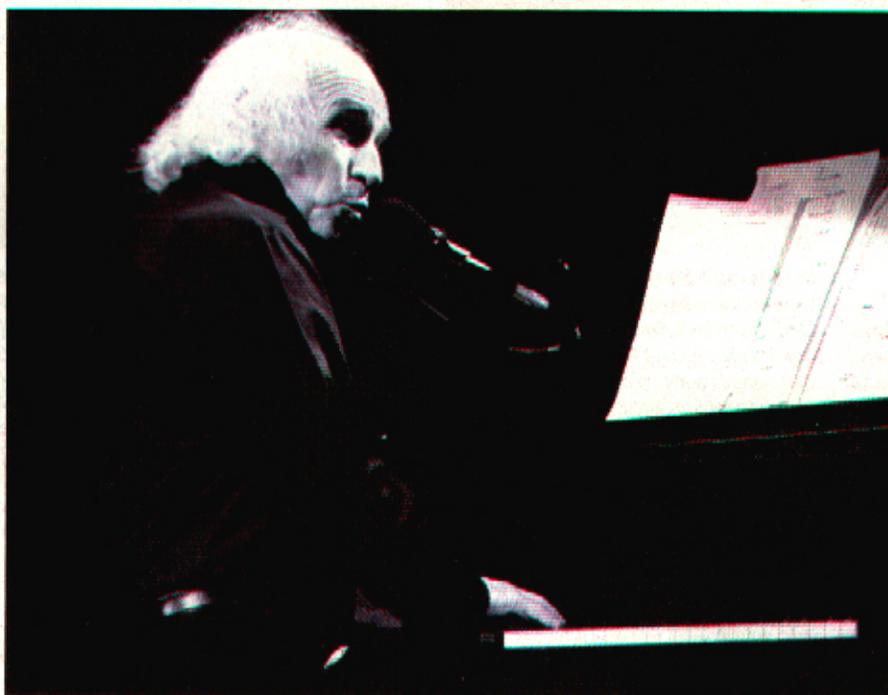
Revoir Ferré

Il n'est pas plus haut que trois pommes, Léo, quand il tourne les pages de l'épais Larousse à la recherche de la définition du mot « anarchie ». « Négation de toute autorité, d'où qu'elle vienne », explique le dictionnaire. Plutôt que d'entrer dans les ordres, ce grand traumatisé des Frères des Ecoles chrétiennes choisit de flirter avec elle, l'anarchie, une belle plante pleine de promesses. A l'âge adulte, maniant l'art de l'invective, mi-colère mi-rieur, il déclare, face caméra : « Il faut toujours dire non même quand il faut dire oui. » Et de se prétendre résolument contre : contre la guerre, contre les flics, contre le capitalisme, contre le pouvoir... et leurs corollaires. De ses idées à contre-courant, ses détracteurs prétendront qu'il en a fait son beurre. A l'heure de tous les succès, une fois ré-

volu le temps des vaches maigres, cette fameuse « fin du mois qui revient sept fois par semaine », des extrémistes lui tourneront le dos comme on désavoue un traître à la cause. Pour eux, ces agités du drapeau noir, Léo serait devenu « l'anar à la Rolls ». Avait-il à rougir de cette fortune ? « Je ne l'ai pas gagnée avec mon cul, que je sache ! », rétorquait-il furieux.

C'est sur sa découverte à 14 ans de l'anarchie que s'ouvre le documentaire de Thierry Kübler, découpé en quatre thèmes : la révolte, la poésie, la musique et l'amour. D'une facture pointilliste qui laisse parfois perplexe, le film retrace le parcours de Léo Albert Charles Antoine Ferré, né à Monaco en 1916 et mort un 14 juillet 1993 en Italie. Un documentaire qui semble avoir été fabriqué avec les moyens du bord et haché menu sur une table de montage. Toutefois, on y entend cette voix chère à nos oreilles qui chante ses ritournelles, déclame des textes philosophico-poétiques ou enrage contre la société. Reste le sentiment d'avoir passé un moment avec la silhouette de ce chanteur-penseur qui va, au ralenti et en noir et blanc, sur un chemin de terre quelque part dans la région du Chianti. A voir cet homme devenu vieux marcher de dos, on songe à Mitterrand dans les dernières années. Ces deux-là étaient d'ailleurs camarades d'études à Sciences-Po.

Aux images d'archives (trop rares) s'intercalent les témoignages : les propos encyclopédiques



De nombreux témoignages et quelques images d'archives évoquent Léo Ferré. Ici, le 26 avril 1988, sur la scène du théâtre Dejazet, après une longue absence.

du biographe Robert Belleret, les considérations décalées d'Alain Souchon (« Sur scène, il en faisait des tonnes »), les mots justes et intelligibles de Françoise Travelet, enseignante et écrivain, qui évoque l'érotisme selon Ferré, un Bernard Lavilliers gesticulant pour pas grand-chose, l'agacement d'Alain Raemackers, directeur de collection chez Harmonia Mundi, sur le thème Ferré et l'argent. Et aussi Jean-Paul Dessès, directeur de l'Orchestre de Chambre de Wallonie, qui chante les louanges de celui qu'il qualifie joliment de « voyant de l'oreille ». On eût aimé revoir la défunte Catherine Sauvage et la vaillante Juliette Gréco évoquer Ferré au féminin. La sensibilité de Mathieu Ferré manque aussi cruellement.

Finalement, le témoignage de Jean-Paul Dessès reste le plus marquant et le plus instructif. Léo

Ferré aurait aimé entendre ce représentant du cercle très fermé des gens du classique vanter ses talents de compositeur, de musicien, d'orchestrateur, d'arrangeur et de directeur d'orchestres symphoniques. Car, une fois libéré de ses contrats avec la maison Barclay, enfin indépendant, l'auteur de « Jolie Môme » n'allait avoir d'yeux que pour elle, la grande musique. Il allait réaliser son rêve d'enfant, celui de se retrouver en compagnie de dizaines de musiciens jouant à son rythme et illustrant aussi bien ses vers et ceux de ses pères : Baudelaire et Rimbaud, Rutebeuf et Aragon.

Reste une zone d'ombre, toujours la même, celle du dernier Ferré, quand il vivait retiré, dès le début des années 70, dans le petit village de Castellina in Chianti, près de Florence, au cœur d'une

demeure encerclée de vignes et d'oliviers. Là, il tirait un trait sur le show-business et oubliait Odette et Madeleine. Pour la première, il avait écrit « la Vie d'artiste », l'histoire d'une femme de saltimbanque perdant patience face au « succès qui ne vient pas ». Pour la seconde, il avait chanté « Avec le temps / Va, tout s'en va... ». Après de la discrète Marie-Christine, la troisième et dernière épouse, durant l'ultime partie de son existence, Léo Ferré élève leurs trois enfants (Mathieu, Marie-Cécile et Manuela) et se laisse aller à créer des chansons qui n'en sont plus, du moins pour les radios et leurs formats.

■ Sophie Delassein

« Hello Ferré » sera également programmé le lundi 14 juillet, à 14 heures, sur France 5. (Lire aussi l'éditorial de Richard Cannavo, page 3).

Ferré intime

Sur TV5, c'est d'une tout autre manière que Frantz Vaillant raconte l'histoire de ce chanteur à qui il s'intéresse depuis des années. « Léo Ferré : les témoins de sa vie » (diffusion le 14 juillet à 21 heures) ressemble davantage à un film d'auteur qu'à un documentaire. C'est un Ferré inédit et intime que l'on découvre sur

ces images pour la plupart sorties de caméscopes amateurs. On y revoit Castanier (le pianiste aveugle), Maurice Angeli (l'ami), Maurice Frot (l'ancien secrétaire), André Hervé (leader du groupe Zoo), Mathieu Ferré (le fils aîné), le musicien Ivry Gitlis, et bien d'autres témoignages encore dont celui inattendu de Michel Bouquet. Et la ravissante Pépée dans les bras de son maître ou les enfants Ferré revenant de l'école avec leur père. ■ S. D.

TF1

6.50 TF1 jeunesse. **8.30** Téléshopping. **9.05** TF1 jeunesse. **11.05** Magnum. Petite sœur. **11.55** Tac O Tac TV. **12.05** Attention à la marche ! **12.50** A vrai dire. **13.00** Journal. **13.50** Les feux de l'amour. **14.40** Les feux de l'amour. **15.30** Les dessous de Palm Beach. Un amour de belle-mère. (21/22). **16.30** Will & Grace. Qui sème le vent. (11/24). **17.00** Beverly Hills. L'ami prodigue. (8/26). **17.55** Sous le soleil. Le bonheur des uns. **18.55** Qui veut gagner des millions ? **20.00** Journal.

20h50



Koh-Lanta

Jeu. Présenté par Denis Brogniart. Rien ne va plus au sein des deux équipes, chez les Rouges autant que chez les Jaunes, les disputes sont de plus en plus fréquentes. La détérioration des conditions météorologiques est peut-être une des raisons de ces changements de comportement. Deux concurrents, en particulier, ne cessent de se chamailler. Le premier reproche au second l'échec du groupe à l'épreuve d'immunité. C'est oublier que les participants ne peuvent gagner dans ce jeu qu'en mettant leurs efforts en commun et en soutenant les moins performants. Malgré cette tension de plus en plus palpable, deux autres aventuriers se sont liés d'amitié : le début d'une idylle ? Un atout indéniable pour remporter la prochaine épreuve d'immunité et ne pas avoir à se rendre au grand conseil, synonyme d'élimination du jeu. L'épreuve du grand conseil devrait mettre tout le monde d'accord. Une fois de plus, Denis Brogniart officialisera le départ d'un concurrent. 562072

21h55

Greg le millionnaire

Jeu. Ce soir, Greg le millionnaire devra choisir parmi les trois dernières concurrentes, celle qui devra quitter Ibiza. Un choix cornélien car les participantes mettent tout en œuvre pour séduire leur hôte et arriver jusqu'en finale. Greg, qui dissimule tant bien que mal sa véritable identité, doit faire preuve d'ingéniosité pour séduire avec naturel tout en se complaisant dans le mensonge : un paradoxe. Celle qui devra s'en aller ne manquera pas de demander des explications que le « prince charmant » ne pourra lui refuser. Les ultimes discussions risquent d'être cinglantes. Une surprise attend néanmoins les concurrentes : leurs proches vont faire irruption dans la propriété pour rencontrer leur soupirant et tester sa personnalité. 7195324
23.00 Sans aucun doute. Magazine. Des stars du showbiz reviennent sur leur parcours et commentent les sujets diffusés en seconde partie d'émission. **1.20** Le maillon faible. **2.15** Aimer vivre en France. Les villages. **3.15** Reportages. Magazine. Le plus beau cimetière du monde. **3.45** Histoires naturelles.

France 2

8.36 Des jours et des vies. **9.00** Amour, gloire et beauté. (3530). **9.30** KD2A - Karrément déconseillé aux adultes, KD2A. **10.55** Friends. Celui qui s'ingérait. **11.20** Flash info. **11.30** Les Z'amours. **12.05** La cible. **12.45** 30 000 euros chrono. **13.00** Journal. **13.46** La légende du Tour. **14.15** Cyclisme. Tour de France. 6^e étape : Nevers - Lyon (230 km). EN DIRECT. **17.25** Les marches du Tour. **17.40** Vélo Club. **18.20** Urgences. La tempête. **19.05** Trivial Pursuit. **20.00** Journal.

21h00



Une soirée de polars - La Crim'

Série policière française. Le ressuscité. (3/6). Avec Jean-François Garreaud, Dominique Guillo et Tecco Celio. 50 mn Un cadavre anonyme a été retrouvé dans un cimetière sans qu'aucune sépulture n'ait été profanée par ailleurs. Les membres de la Crim' tentent de découvrir l'identité de ce mort encombrant et remontent une piste qui conduit à une entreprise de pompes funèbres. L'un des deux dirigeants de la société a justement mystérieusement disparu. Une rapide perquisition à son domicile laisse entrevoir une vie assez trouble. Antipathique et pervers, ledit Vouillé a-t-il été assassiné par un rival jaloux ou plutôt éliminé pour des raisons professionnelles ? 13904
21.50 La Crim'. La piste aux étoiles. (4/6). Les membres de la Crim' enquêtent sur la mort d'un coureur cycliste qui s'apprêtait à faire des révélations sur le dopage au sein de son équipe. **22.45** Avocats et associés. Les apparences. (2/6).

Le choix de TéléObs

23h40 Contre-courant

Magazine de société. Présenté par Stéphane Paoli. Hello Ferré. Un documentaire franco-belge réalisé par Thierry Kübler, Frédéric Fontenoy en 2003. Né en 1916 à Monaco, Léo Ferré connaît ses premiers succès au début des années 50, avec notamment un « Piano du pauvre » qu'il connaît bien, le sien, celui des vaches maigres et d'une « Vie d'artiste » désargentée. Il chante les poètes, de Verlaine à Aragon, consacre à la « Chanson du mal aimé » d'Apollinaire un splendide oratorio, dirige Beethoven, traverse sa vague pop, rencontre la jeunesse turbulente de mai 68, pleure son chimpanzé, empoisonné par sa femme, donne gala sur gala au bénéfice de la Fédération anarchiste et tient la scène jusqu'au bout, sous l'auréole de cheveux blancs, la voix impeccable, tout un orchestre symphonique résumé dans le petit magnétophone qu'il installe sur scène et qui accompagne de fougueux poèmes d'un lyrisme fluvial. 642256 [LIRE NOTRE EDITO.](#)
0.30 Journal de la nuit. **0.55** Contre-courant. Magazine. Danse avec les ruines : Grozny-Berlin-Paris. **1.45** Faites entrer l'accusé. Magazine. L'assassinat du petit Grégory.

France 3

10.45 Sur la route du Tour. **11.40** Bon appétit, bien sûr. Morue à la limousine. **12.10** 12/14. **12.55** Pétañque. Mondial « La Marseillaise » à pétañque. Les meilleurs moments. A Marseille. EN DIRECT. **13.30** C'est mon choix. Magazine. **14.25** Corky. Un héros ordinaire. **15.20** Les grands moyens. De Hubert Cornfield. (1975). **16.45** Le temps d'un été. Téléfilm de Chris Bould. (1995). **18.25** Questions pour un champion. **18.55** 19/20. **19.55** Hit Story. **20.40** Le journal des journaux.

Le choix de TéléObs



20h55 Thalassa

Magazine de la mer. Présenté par Georges Pernoud. Le tour du monde en quatre détroits (1/4) : le détroit de Béring. Le détroit de Béring sépare les continents asiatique et américain, l'Orient et l'Occident. C'est en 1867 que, pour une poignée de dollars, les Etats-Unis achetèrent à la Russie une partie de l'Alaska, bouleversant pour la première fois le destin du détroit. Mais le grand changement n'eut lieu qu'en 1945, lorsque le rideau de fer tomba sur cette région du monde. Dix ans après la chute du Mur de Berlin, Georges Pernoud et son équipe commencent leur tour du monde dans ce sanctuaire de glace, aussi célèbre que méconnu. Au sommaire : « Petite Diomède ». - « Camarades aléoutes ». - « La base de Adak ». - « Cousins de l'Est, cousins de l'Ouest ». - « Béring nouricier ». - « La station météo de Ouelen ». - « La tannerie de Shishmaref ». - « Tailleurs d'ivoire ». - « La ruée vers l'or ». - « La chasse aux morces ». 8564782 [LIRE NOTRE ARTICLE.](#)
22.40 Soir 3.

23h05

ONPP vu de la plage

Magazine de société. Présenté par Ariane Massenet, Alexis Trégarot, Stéphane Blakowski. Les monstres sacrés (1/2). Cet été, Ariane Massenet, Alexis Trégarot et Stéphane Blakowski prennent le pouvoir à ONPP. Sous le soleil, les pieds dans l'eau, les comparses de Marc-Olivier Fogiel commentent, avec leur humour habituel, les séquences à voir ou à revoir de la troisième saison d'ONPP. Aujourd'hui, les « monstres sacrés » sont à l'honneur. C'est l'occasion de retrouver les invités les plus prestigieux, parmi lesquels le réalisateur Claude Chabrol, les comédiens Claude Rich et Annie Cordy et, bien entendu, Alain Delon, qui inaugurerait cette année la nouvelle série d'émissions spéciales d'ONPP. Des séquences inédites permettent de pimenter les débats. Rencontres étonnantes et interviews détonantes sont au sommaire de ce best-of. 8527966
0.50 Cold Squad, brigade spéciale. Janine Elston. (2/11). **1.35** Cold Squad, brigade spéciale. Stephanie Jordan. (10/11). **2.25** Hit Story. **2.50** La case de l'oncle Doc - Sectes tueuses. Ces hommes qui se prenaient pour Dieu. **3.40** La case de l'oncle Doc - Mon trésor.

Canal+

□ Emission en clair

□ **12.50** Journal. □ **13.30** Spin City. □ **13.50** Kelif et Deutsch. □ **14.00** La grande course. **14.30** American Girls. De Peyton Reed. (2000). **16.05** Le journal des sorties. **16.25** Samourais. De Giordano Gederlini. (2001). Dem. Diff. **17.55** en aparté. Invités : Jean Rochefort, Christine Angot. □ **18.50** Titus. □ **19.25** Journal. □ **19.45** Kelif et Deutsch. □ **19.55** Best of « Les Guignols de l'info ». □ **20.05** Les Simpson. □ **20.30** Best of 7 jours au Groeland.

21h00



Get Carter

Film d'action américain de Stephen T. Kay. (2000). En 16/9. 1ère Diff. Avec Sylvester Stallone (Jack Carter), Mickey Rourke (Cyrus Paice), Michael Caine (Cliff Brumby), Rachael Leigh Cook (Doreen), Alan Cumming (Jeremy Kinnear). 1 h 42. Jack Carter, tueur à gages, vit à Los Angeles. A l'occasion de l'enterrement de son frère, qu'il n'a pas vu depuis plusieurs années, il retrouve sa famille à Seattle. Son retour dérange non seulement les siens, mais aussi ses anciens partenaires de crime, notamment Cyrus Paice, qui travaille maintenant pour le puissant homme d'affaires Jeremy Kinnear. Jack est en effet bien décidé à résoudre l'énigme qui entoure la mort de son frère Richard. Persuadé que celui-ci a été assassiné par la Mafia, Carter jure de la venger. 8723633 [LIRE NOTRE ARTICLE.](#)
085 Si Stallone vous fait encore de l'effet, ne vous en privez surtout pas.
22.40 Le journal des sorties.

23h00

Le raid

Comédie d'aventures française de Djamel Bensalah. (2002). En 16/9. Avec Hélène de Fougerolles (Léonore de Segonzac), Roschdy Zem (Sami), Atmen Kelif (Yaya). 1 h 30. Léonore de Segonzac n'a décidément pas de chance. Sportive émérite, elle a déjà vu mourir sous ses yeux son père, sa mère et maintenant son frère, ce dernier lors d'un banal entraînement de voile. Malgré les nombreux avertissements de l'un de ses proches, elle décide quand même de s'engager dans un raid sportif qui se déroule à l'autre bout du monde. Mais ce qu'elle ne sait pas, c'est que son conseiller cherche à l'assassiner par tous les moyens. Il a engagé pour cela une bande de tueurs professionnels. 41807
0.30 Les lives. Magazine. Le métal. Les plus grands groupes de métal interprètent chacun l'un de leurs meilleurs titres. **1.30** Fastlane. Série policière. Sans limite **2.55** Surprises. **3.35** Le fantôme de Sarah Williams. Drame américain de Keith Gordon. (2000). En 16/9. Avec Billy Crudup (Fielding Pierce). 1 h 45.